

Atelier écriture en petite et moyenne section de maternelle (2 / 4 ans)

Corinne Lhéritier, et Association Pratiques de la Coopérative, Août 1994
Calandreta Aimat Serre, 2 rue André Girard, 30 000 NÎMES
corinne.lheritier@calandreta-aimatserre.org

*Cahier n°3 de l'Association Pratiques de la Coopérative
Nouvel Éducateur n° 87, mars 1997 (extraits)
Dossier de l'Association Pratiques de la Coopérative*

Ce texte pointent les tâtonnement en écriture d'élèves de petite et moyenne section de maternelle ayant à leur disposition les outils et le matériel nécessaire. Après avoir présenté l'organisation de l'atelier d'écriture, j'ai suivi l'évolution des écrits d'une élève pendant plusieurs mois. Enfin, j'ai essayé de relevé les caractéristiques communes aux diverses productions de mes élèves.

MOTS-CLÉS : écriture, autonomie, tâtonnement

Mise en route

Dans ma classe (P.S/M.S.) d'une école occitane, des ateliers permanents sont en place depuis la rentrée de septembre 1992 : dessin, peinture, bibliothèque, perles, modelage...

Ces ateliers fonctionnent tous les jours de façon plus ou moins autonome. On peut y accéder à tout moment dans la journée, mais un temps particulier (environ 30 minutes) leur est réservé le matin, avant le goûter et la récréation.

Pendant ce temps, soit je passe d'un atelier à l'autre et mes interventions sont du type « *Que veux-tu faire ?* » « *Comment ?* » « *Qu'as-tu fait ? Est-ce que c'est ce que tu voulais obtenir ? Comment vas-tu continuer ? etc...* », soit je reste dans un atelier après l'avoir annoncé au moment de la mise en route (il fonctionne comme d'habitude, ou j'apporte une technique nouvelle ou un approfondissement d'une technique connue), soit, plus rarement, j'ouvre un atelier ponctuel...

Le nombre de places, variable d'un atelier à l'autre, est limité : il est indiqué sur les cartes d'atelier où les enfants doivent s'inscrire.

Dans une de mes classes précédentes, en Grande Section / C.P., j'avais institué le Texte Libre. Les élèves écrivaient volontiers mais c'était comme s'ils ne s'autorisaient qu'à employer les seuls mots qu'ils maîtrisaient plus ou moins. Je n'en étais pas satisfaite.

J'ouvre un atelier écriture : je reconnais l'envie d'écrire de certains enfants et je leur en donne la possibilité.

Cet atelier est en relation avec d'autres lieux d'expression (Quoi de Neuf, Conseil...), d'autres activités de contact avec l'écrit. Notamment :

- bibliothèque
- cahier de liaison (1992/93 et 1993/94)
- albums
- livrets d'observations
- "Grand cahier de la classe" (livre de vie, mémoire de la classe, utilisé de septembre 1993 à mars 1994)
- correspondance (PS en 92/93 , MS/GS en 1993/ 94), + courriers
- journal en partie imprimé, depuis mars 1994,
- imprimerie
- atelier d'écriture Légo (3ème trimestre 1993/94),
- légende des dessins (systématique pour l'affichage, moins en individuel)

- fichiers recettes,
- poésies, comptines, chants ...,
- affichage (histoires et dessins présentés, "bandes dessinées", légendes des affiches, lieux de rangements, tableaux, lettre des correspondants et autres courriers, date, "ce que nous savons lire", alphabets, textes, recettes...)
- cahier du conseil (mis en place à la rentrée de mars 1994)

L'accent est essentiellement mis sur la fonction mémoire de l'écrit, notamment pour tout ce qui est cahiers, fichiers ...

Il ne s'agira pas d'apprentissage du graphisme mais d'une approche de l'écriture, de son contenu, de son sens, avant d'être "tenu" par des obligations d'apprentissage.

Cet atelier fonctionnera comme les autres, aux mêmes moments, avec un nombre de places limité à 6, sans aucune contrainte de participation ...

Les écrits, collés dans un cahier, pourront être emportés à la maison. Je noterai le contenu et mes remarques sur un carnet.

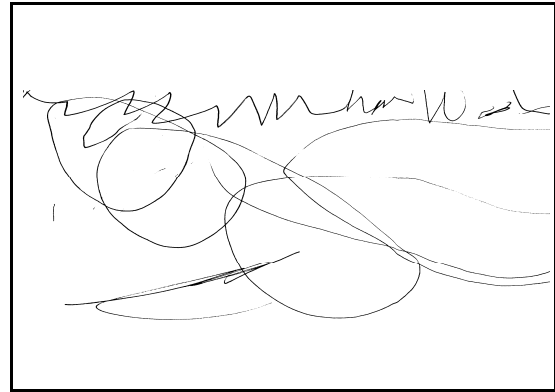
Démarrage de l'atelier, janvier 1993

Depuis quelques temps, comme chaque année dans cette section, j'ai observé des enfants qui signent ou légendent leur dessin : « *T'as vu, j'ai marqué mon nom.* » ou « *J'ai écrit, là c'est un cheval, là c'est une maison...* ». Certains interviennent d'ailleurs quand l'aide-maternelle ou moi-même voulons écrire ces légendes ou leur prénom au verso de leur feuille : « *Mais je l'ai déjà écrit !* ». Ce sont souvent des vagues, des zig-zags, parfois des suites de signes et/ou de lettres...



Écrit I. Shalane (3.01)¹

¹ 3.01 = 3 ans, 1 mois. Tous les âges sont notés ainsi.



Écrit II. Erika (2.11)

Le 28 janvier 93, je prépare une boîte où je range des papiers de divers formats, couleurs et textures, des crayons à papier, des feutres à pointes fines et des stylos de différentes couleurs. Il me semble que le choix que laisse cet échantillon participera au plaisir d'écrire.

Je présente le nouvel atelier, en utilisant des dessins annotés par les enfants : « *Vous écrivez déjà sur les dessins. A l'atelier écriture, vous pourrez écrire ce que vous voulez, des histoires, des noms, des mots... Il y a des crayons à papier, des stylos, des petits feutres et des papiers différents. Dans cet atelier on ne fera qu'écrire, ce n'est pas l'atelier de dessin. Quand vous aurez fini, vous pourrez (me) le lire.* »

Pas question de les leurrer. Ils écrivent et leur travail d'écriture est respectable, mais il n'est pas communicable. Et ils ne doivent pas rester dans leurs illusions.

Si je peux lire, parfois déchiffrer, leur prénom, les suites de signes me restent incompréhensibles. Ils devront les lire eux-mêmes, et eux seuls peuvent le faire.

Si je récris à côté, au verso ou sur une autre feuille, les remarques précédentes ne manqueront pas de fuser. Je répondrai (à peu près) : « *Oui tu as écrit cela. Mais pour l'instant toi seul peux le lire. Si tu veux que tout le monde puisse le lire, il y a un code, comme le code de la route, que tout le monde apprend et qui sert à lire et à écrire. C'est celui-là que j'utilise. Quand on est petit, on invente des mots pour nommer les objets, les gens ou les animaux. Mais si on veut que tout le monde comprenne, il faut utiliser les mots qui ont déjà été choisis. On*

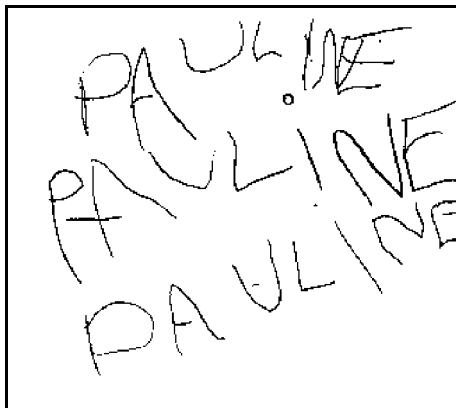
L'échelle de reproduction des écrits est très variable. Je n'ai pas jugé utile de la préciser chaque fois. Les tableaux ne rendent donc pas compte de la disposition réelle sur les feuilles utilisées par les enfants.

ne dit plus un "ouahouah" mais un chien.
 Pour écrire, c'est pareil... » Je serai amenée
 à répéter souvent, par brides ou en illustrant,
 collectivement, dans l'atelier, ou
 individuellement.

Première séance

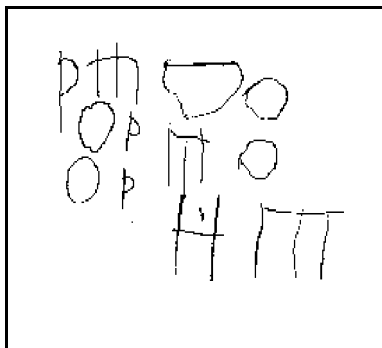
Ce jour-là, je reste à l'atelier écriture.
 Y participent Pauline (M.S.), Sarah B.
 (M.S.), Melissa (P.S.) et Claire (M.S.).

Pauline (4.09) écrit son prénom trois fois, de
 trois couleurs différentes.



Écrit III. Pauline

Sarah B. (4.01) trace des signes et des lettres
 sur trois lignes :



Écrit IV. « Mon cousin Thibault
 Romain, Léa
 et après je sais plus qui, Papa, Maman et
 Chloé »

Melissa remplit sa feuille de vagues
 horizontales et verticales.

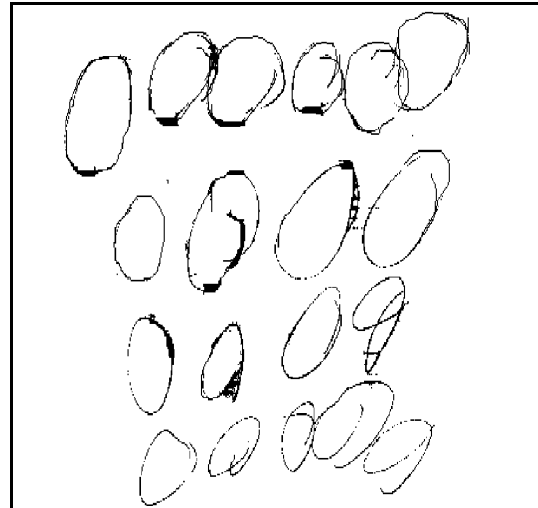
Claire trace des lettres (RIE) et des signes
 séparés, organisés en lignes horizontales :

« Claire
 Mon papa
 Ma maman » ...

Une évolution "type" : Ambre

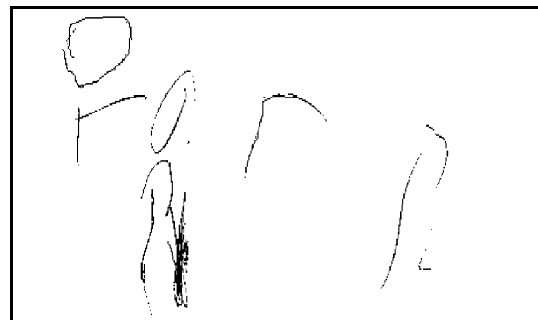
29 janvier 1993 (3.07) : Ambre trace "des
 ronds non fermés" au crayon à papier et au
 stylo vert. (Ce document, trop clair, ne peut
 être reproduit.) Elle ne le commente pas.

01 février 1993 :

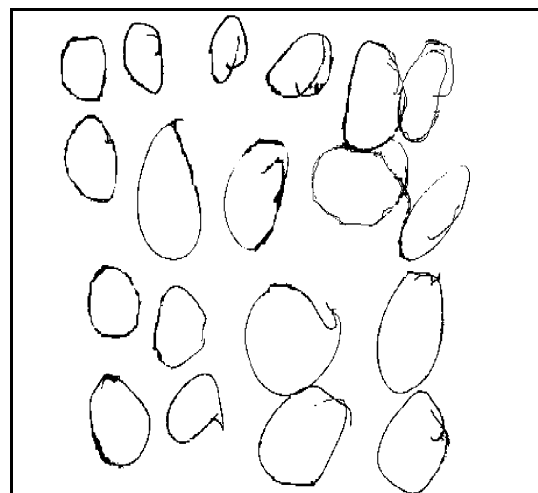


Écrit V.
 crayon gris / stylo vert / stylo rouge / stylo noir

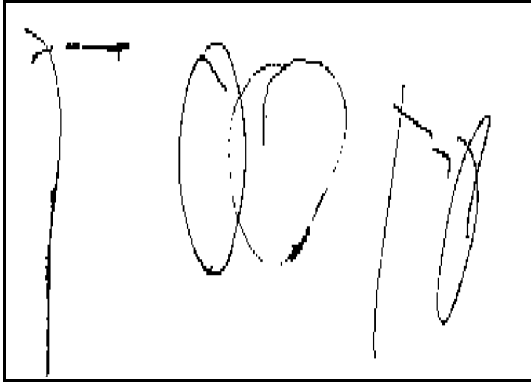
02 février 1993 :



Écrit VI. crayon gris / stylo noir / stylo bleu

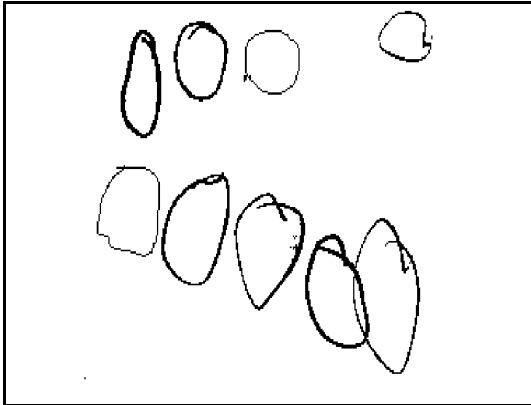


Écrit VII. « De redonds » (« des ronds »)
 crayon gris / stylo vert / stylo rouge / stylo noir



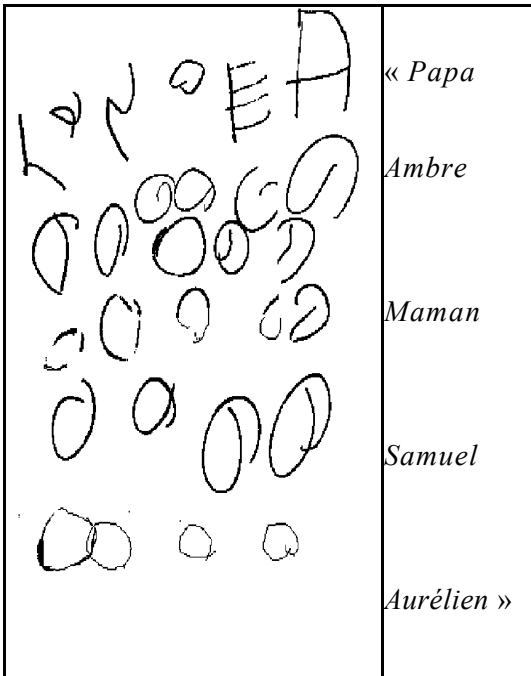
Écrit VIII. « Des lettres »

16 février 1993 (3.08) :



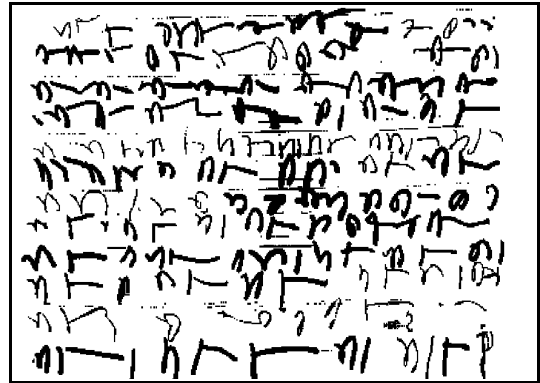
Écrit IX. « Maman »

26 février 1993 :



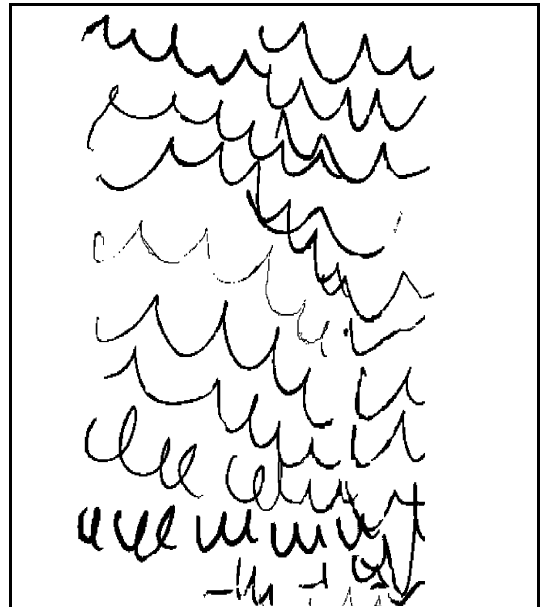
Écrit X. Samuel et Aurélien étaient élèves de la classe l'an dernier et voisins d'Ambre. Ils ont déménagé dans l'été.

23 mars 1993 (3.09) :



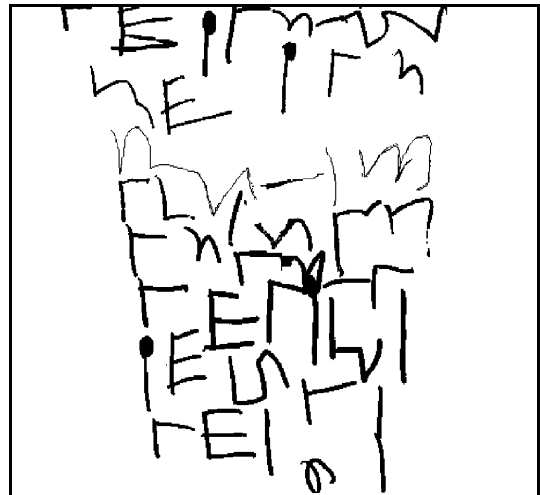
Écrit XI. « J'ai fait plein de lettres. »
Feutres de différentes couleurs.

25 mars 1993 :



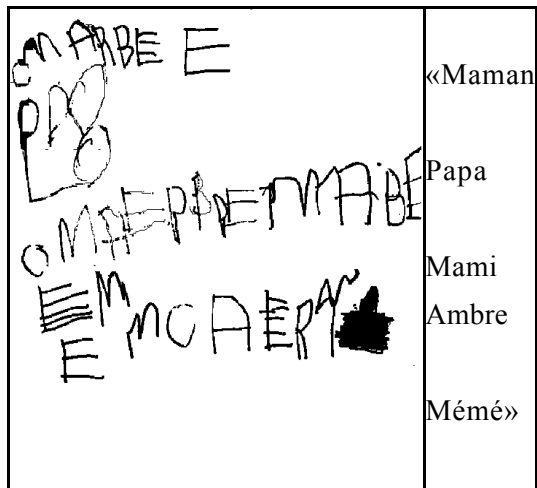
Écrit XII. Feutres de différentes couleurs.

26 mars 1993 :



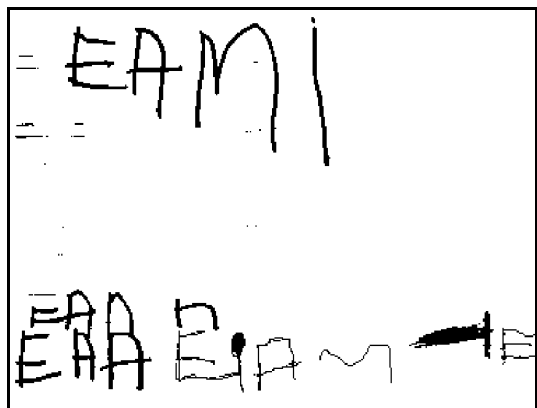
Écrit XIII. Dernière ligne : « Maman ».
Feutres de différentes couleurs.

13 avril 1993 (3.10) :

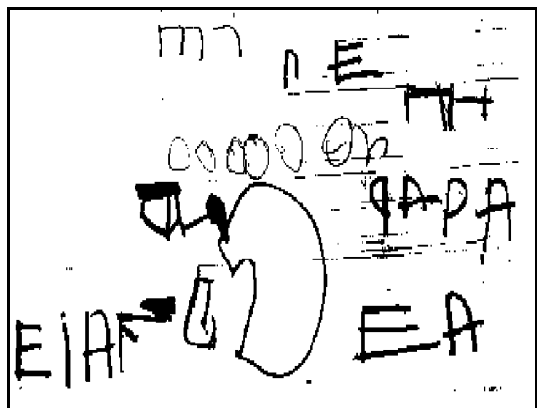


Écrit XIV. « C'est une histoire. Ça veut dire qu'on est allé à Toulon. »

20 avril 1993 :



Écrit XV. Ligne du haut : « Ambre ».



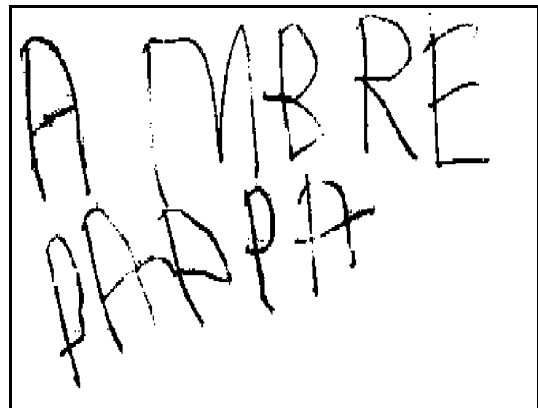
Écrit XVI.

22 avril 1993 :



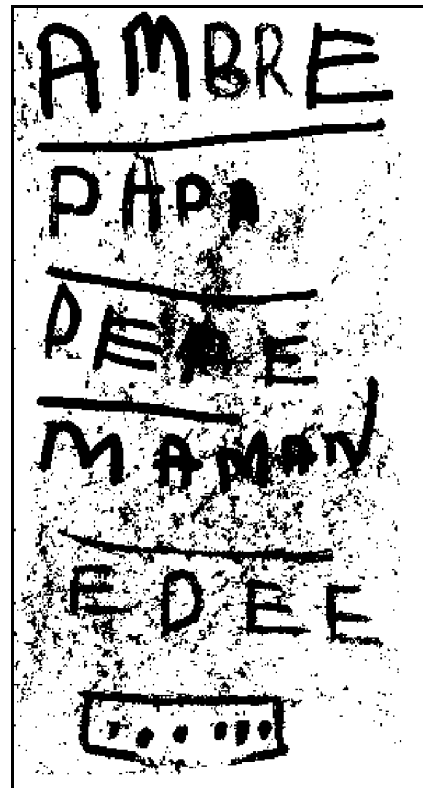
Écrit XVII. « C'est mon nom de moi. »

11 mai 1993 (3.11) :



Écrit XVIII.

mai 1993 :



Écrit XIX.

AM BRE B AD OT B B B B B E O
L P B H B H R B O O B B F E P D

Écrit XX.

24 mai 1993 :

AMB RE
AMB RE

E

Écrit XXI. « C'est une histoire... C'est une fille qui arrivait pas à écrire son nom. Après c'est fini. »

27 mai 1993 :

PAPA
AMBRE
AMBRE
PEPE

Écrit XXII.

01 juillet 1993 (4.0) :

A B E B R E I D O D O E B O E E B E K O F
A O E B E O E O

Écrit XXIII.

A A M B R E
M R A P P R E O E R
B E O R B E O F
B R D O T

Écrit XXIV. Couverture de son cahier.

18 septembre 1993 (4.03) :

P M A B B O F B I E

Écrit XXV. « C'est le nom de mon poupon. »

19 octobre 1993 (4.04) :

A M A R O U M O F E H V E
M V

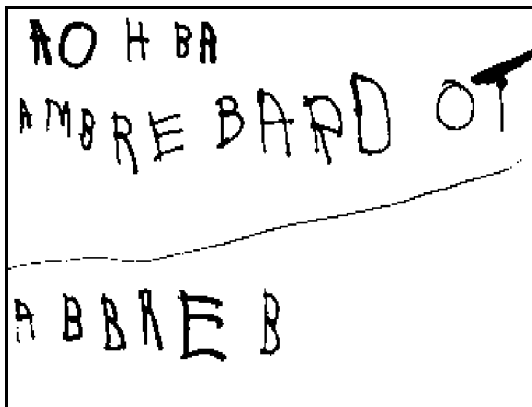
Écrit XVI. « C'est un enfant qui est tout seul parce que comme sa maman est allée acheter le pain et la boulangerie est pas loin elle le laisse tout seul. Après y a le papa qui vient manger à midi. Es acabat. » (C'est fini)

4 novembre 1993 :

L P P B A O A P K O L I M R L L O L A E . L O L A
M R I M M
A P P M M R R L O

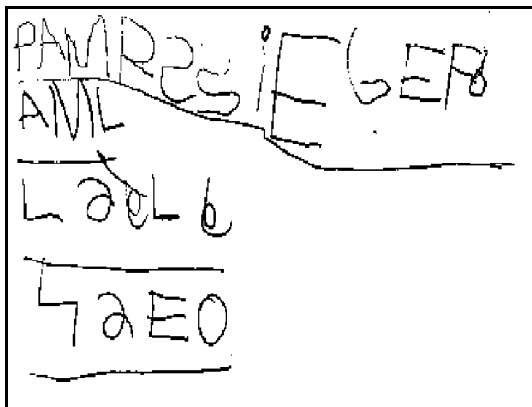
Écrit XXVII.

18 novembre 1993 :



Écrit XXVIII. « C'est son papa qui vient pas manger parce que c'était pas l'heure parce que il était une heure et après son papa il a dit de aller se coucher mais avant il voulait encore manger mais ils avaient déjà mangé es acabat. »

14 décembre 1993 :

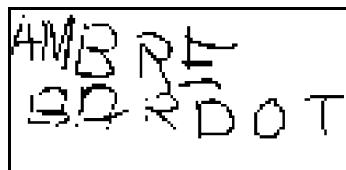


Écrit XXIX.

20 janvier 1994 (4.07) :



Écrit XXX.

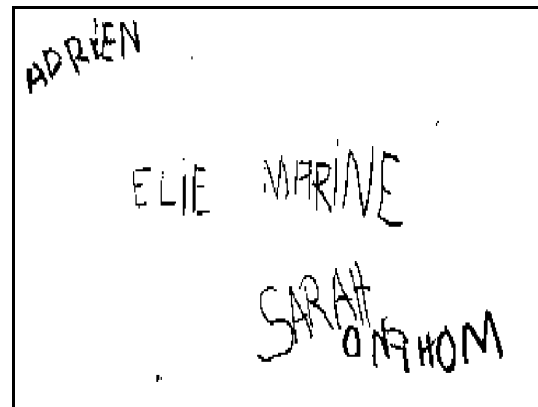


Écrit XXXI.

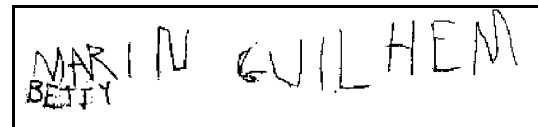
31 janvier 1994 :

Texte emporté et présenté ultérieurement.
« La maman elle a vu un chien dans la rue tout seul. Comme elle l'a vu tout seul elle l'a pris à sa maison. Es acabat. »

1 mars 94 :



Écrit XXXII. Copie



Écrit XXXIII. Copie

À partir d'avril 1994 Ambre distribue ou emporte ses écrits. Elle ne colle dans le cahier que les travaux demandés :

- Recherche pour écrire "Bona Annada" (Bonne Année) le 4 janvier 94 :



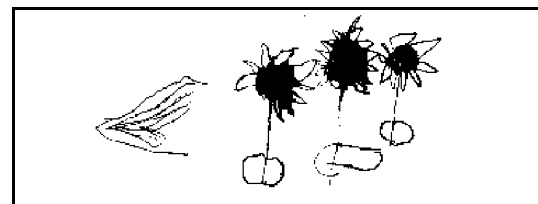
Écrit XXXIV.

- Recherche pour écrire "Melimela", en février 1994



Écrit XXXV.

- Recherche pour écrire un mot aux deux autres classes à propos de nos plantations dans la cour, en mars 1994 :



Écrit XXXVI.

- Recherche pour écrire dans le cahier de liaison « nous avons l'atelier d'écriture Légo »

(En occitan "écriture" = "escritura", Ambre est allée voir du côté du panneau des inscriptions en atelier.)

(fin avril 94)



Écrit XXXVII. « Nous avons l'atelier d'écriture Légo »

Quelques caractéristiques

Quelques caractéristiques observées pendant la période de janvier 1993 à février 1994.

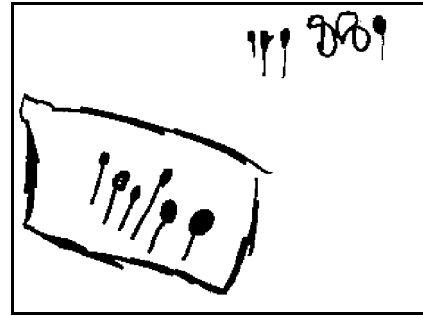
Mots isolés

- Pour tous, ce n'est pas du dessin qui se fait là : il s'agit bien d'écriture, du moins dans leur intention :

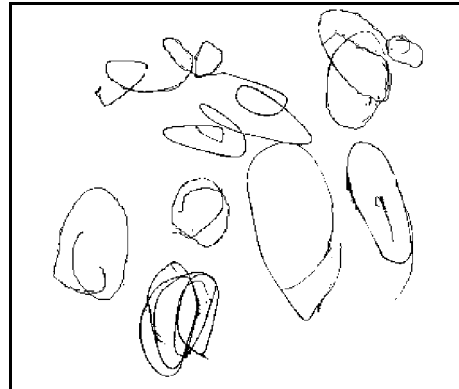


Écrit XXXVIII. Adrien (3.11) : « Es pas un dessenh ! » - « Ce n'est pas un dessin ! »

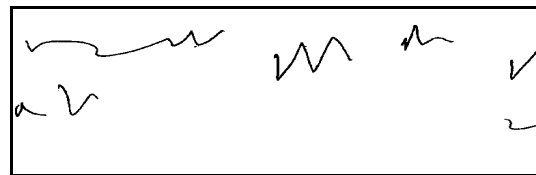
- En premier lieu apparaissent des signes², plus ou moins ordonnés en lignes, ou non, des "zig-zags" et des "vagues."



Écrit XXXIX. Marine (3.05)

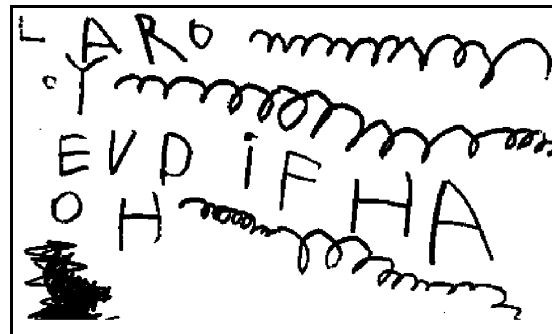


Écrit XL. Melissa (3.11)



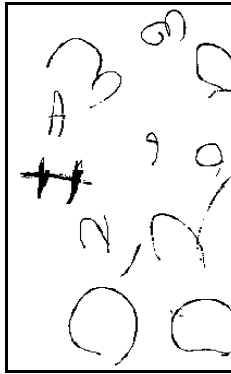
Écrit XLI. Guilhem (2.11)

- Viennent ensuite des mélanges de signes et de lettres, quelquefois de chiffres (*a priori* la distinction chiffre / lettre n'est pas évidente pour tous, mais certains (M.S) lisent bien les chiffres qu'ils ont inscrits...)



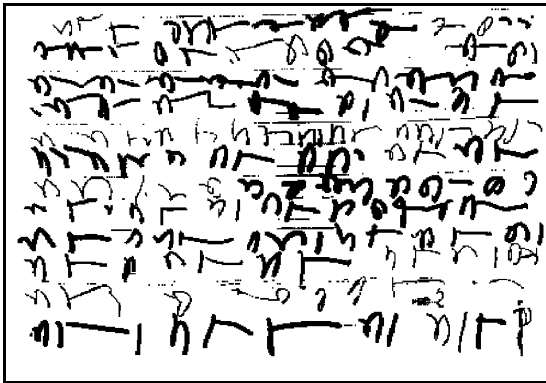
Écrit XLII. Sarah B. (4.06)

² Signes : pour nous adultes, eux les nomment déjà lettres, mots ou histoires ...



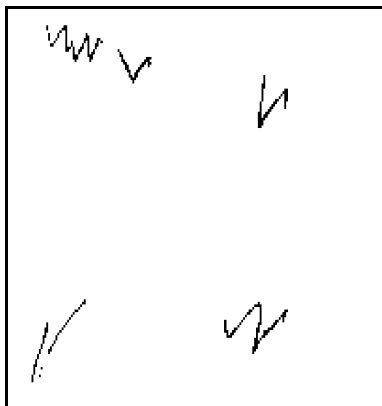
Écrit XLIII. Marine (3.04)

- La présentation (rapidement en lignes) est dès le départ quelque chose qui semble important, ainsi que le jeu des couleurs : disposition sur la feuille, utilisation de toute ou partie de la surface, recherche de l'effet esthétique certain. Pour eux, est-ce que cela ne contribuerait pas à la production de sens ?



Écrit XLIV. Ambre (3.09) :
« J'ai fait plein de lettres. »

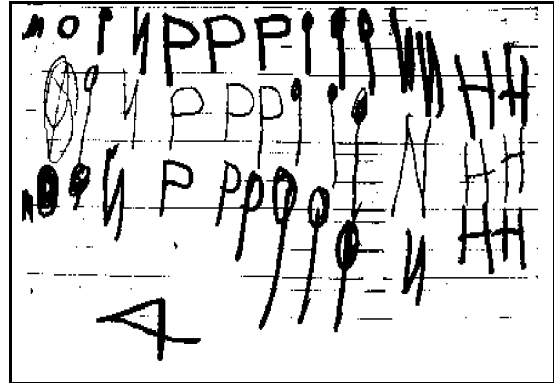
- Au début, à la lecture qu'ils (me) font, chaque signe correspond à un mot, un signe répété à l'identique pouvant signifier des mots différents.



Écrit XLV. Guilhem (2.11)
Mon papa
Ma maman
Loïc
Mon papa

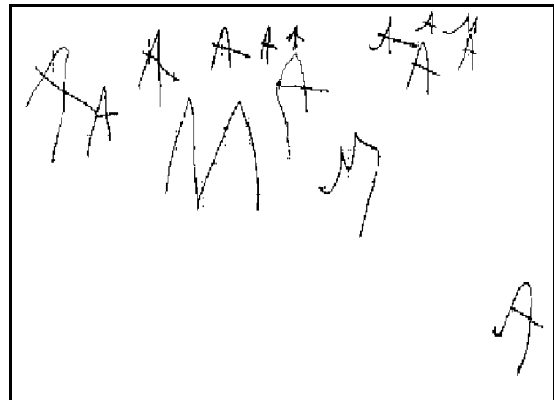


Écrit XLVI. Marine (3.06)



Écrit XLVII. Marine (3.05)

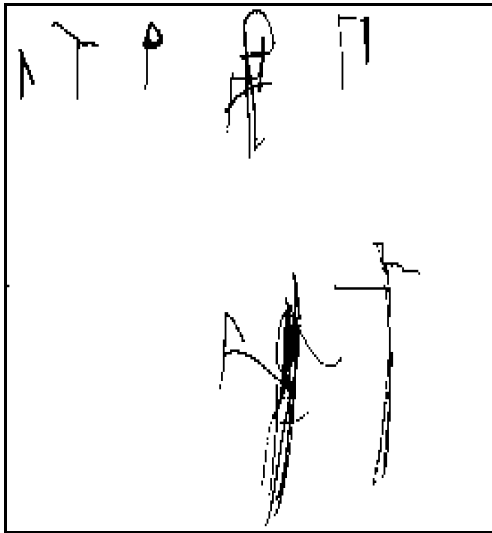
Maman
Papa
Christine
Chaque ligne est écrite d'une couleur différente.



Écrit XLVIII. Shalane (3.07)
Shalane (3° A), ma tata (A au dessus du M),
mon tonton (les deux petits A suivants), Jordane,
Alouch, Régine (le "M" en haut à droite),
Téoni (A central),
Papa (A en haut à droite, sous le M)
Maman (A dans le coin gauche, en bas.)

- Par la suite, un même signe correspond à un seul mot, s'il est répété sur la feuille, c'est le mot qui est répété.

- Un jour Marine (3.07) écrit :

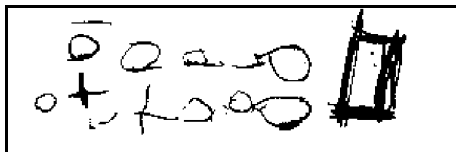


Écrit XLIX. « Maman, Marianne
Marianne.

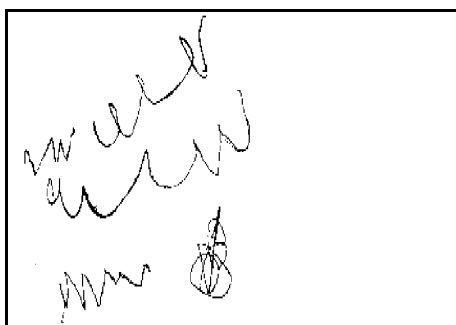
Mais c'est deux différents, c'est pas les mêmes Marianne.»

Deux personnes portant le même prénom sont représentées par des signes différents.

- Ces signes peuvent aussi être présentés comme des lettres :



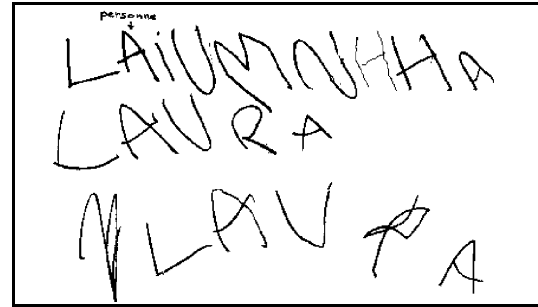
Écrit L. Betty (3.09) : «É E S»



Écrit LI. Melissa (4.0) :
« O L I A A A I O A L »

- Les premières lettres qui apparaissent sont généralement celles de leur prénom, d'abord en désordre puis en ordre.

Avec ces lettres ils écrivent leur prénom, d'autres prénoms, et tous les mots qu'ils ont envie d'écrire.



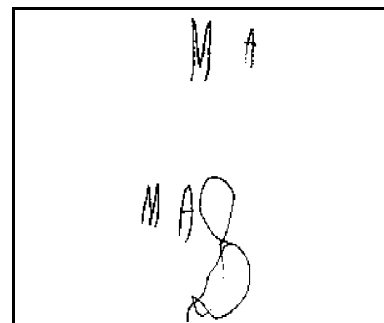
Écrit LII. Laura (4.05)
(son nom de famille est Michel...)



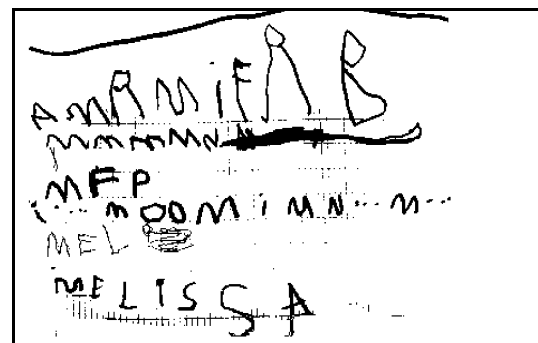
Écrit LIII. Marine (3.06) : «Maman»

- Une fois, des mots connus et reconnus, serviront à écrire une histoire qui n'a aucun rapport avec ces mots.

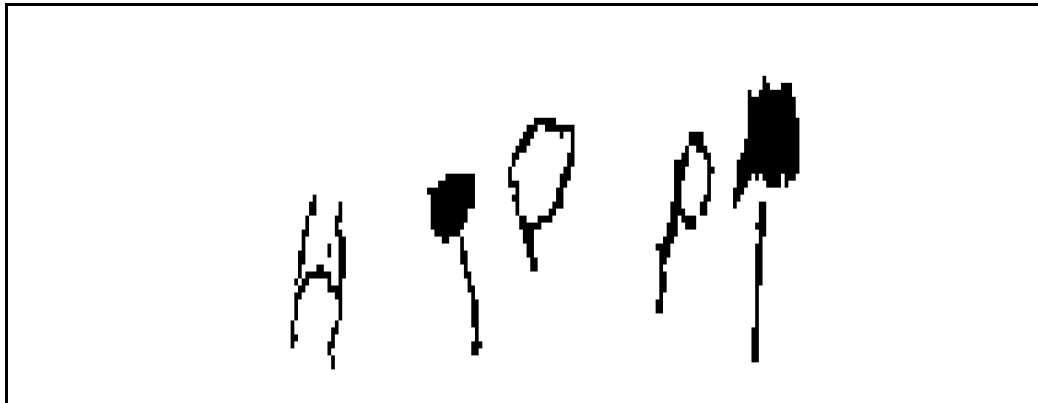
- Souvent c'est le prénom qui est le premier objet de recherche, puis qui est le premier écrit dans le code.



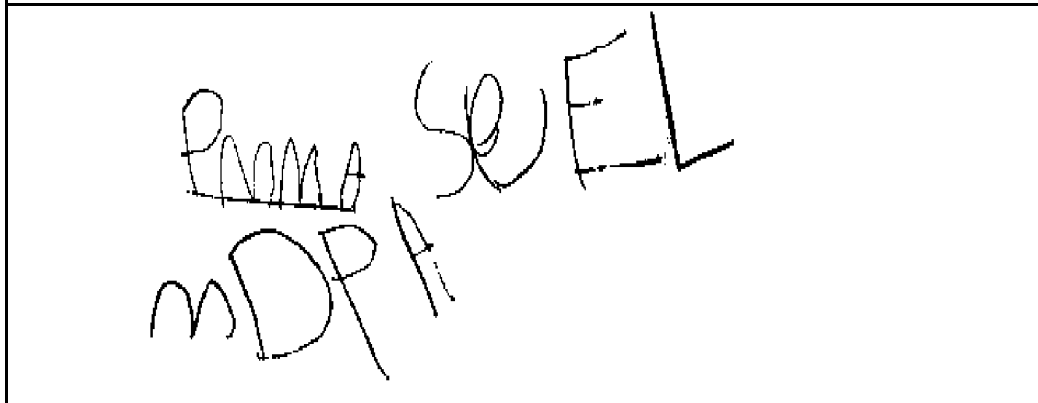
Écrit LIII. Marine (3.06)



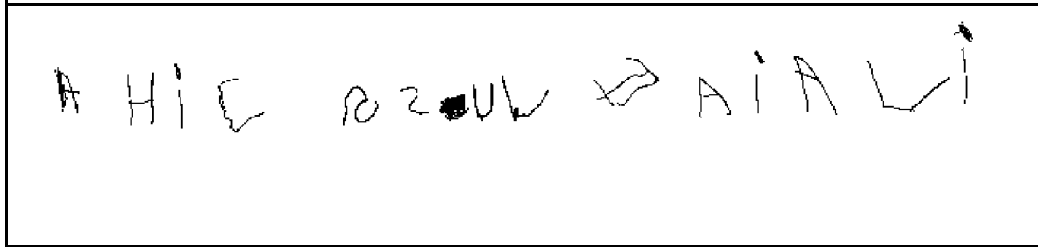
Écrit LIV. Melissa (4.08)



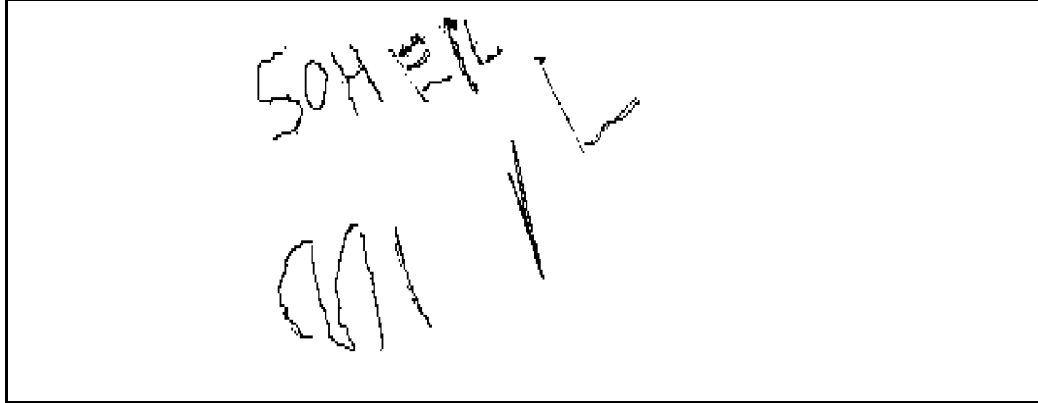
(3.10)



(4.04)



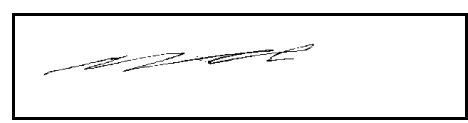
(4.04)



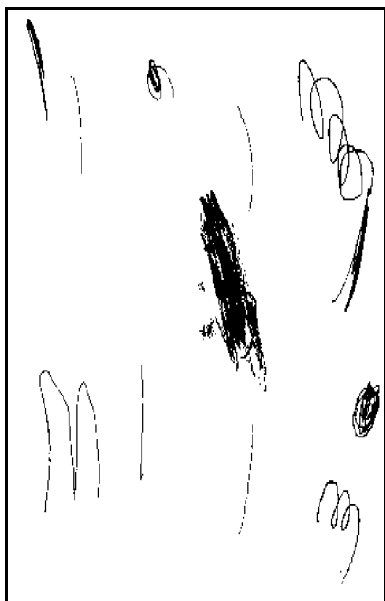
(4.05)

Écrits LV, LVI, LVII, LVIII. Souheil : Quatre étapes dans la recherche pour écrire son prénom.

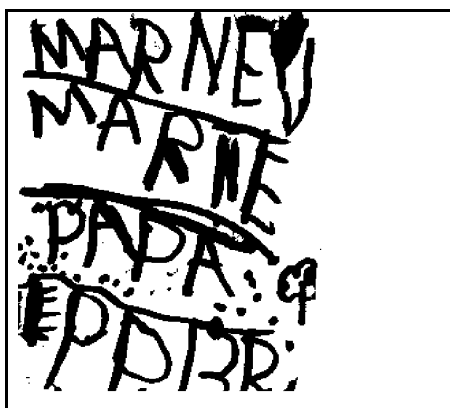
- Viennent ensuite, dans la recherche (je n'ai pas noté d'ordre particulier), les prénoms des copains de la classe (demande de modèles satisfaite en janvier 1994) ou des parents, "papa", "maman". Puis les prénoms de la famille, des voisins ou amis.



Écrit LIX. Melissa : « Marine »



Écrit LX. Marine (3.03) : « Papa »



Écrit LXIII. Marine (3.06)



Écrit LXI. Melissa : « Betty » (haut, droite)
« Adrien » (2° ligne)



Écrit LXIV. Sarah B. (4.04)
« Chloé
Romain
Léa
Papa
Maman
Grand père et grand mère
les grands parents de Léa.»



Écrit LXII. Laura (4.04) "Totof" est le nom de la peluche qui la suit partout.

Arrivée des histoires

Les enfants ne me disent pas systématiquement ce qu'ils ont écrit : ils peuvent ranger leur production et passer à un autre atelier. Il arrive qu'ils viennent me voir en disant « Je sais pas ce que c'est. » ou « Je sais pas lire, moi ! » (Mohand)

Quand ils le disent, ils lisent leur papier (parfois en suivant du doigt). Ils commencent souvent par me dire « Alors je lis ... » ou « Ça raconte ... » ou « Ça veut dire... ». Généralement, surtout les plus jeunes, énumèrent une suite de mots. Je

demande alors si ce sont ces mots-là qui sont écrits, ou si ces mots racontent une histoire.

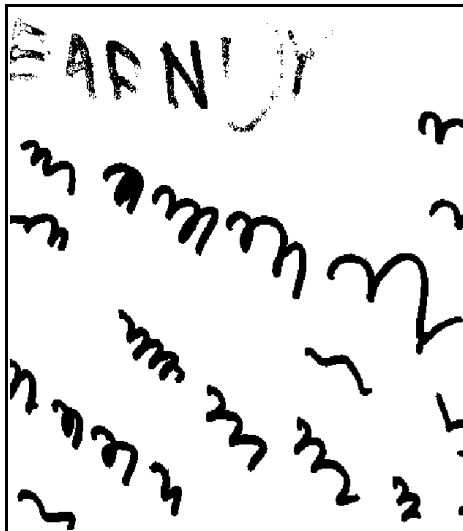
La réponse est variable. Ce peut être aussi bien :

- une suite de mots ou de noms,

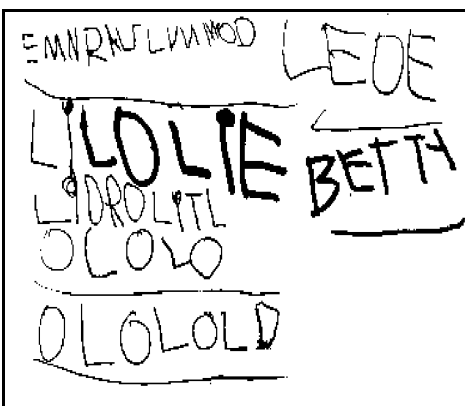


Écrit LXIV. Shalane (2.10)
« Père Noël / Maman / Shalane »

- une lettre destinée à quelqu'un,

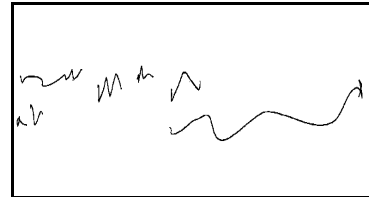


Écrit LXVI. Sarah B. (4.04):
« C'est une lettre per los correspondents ! »

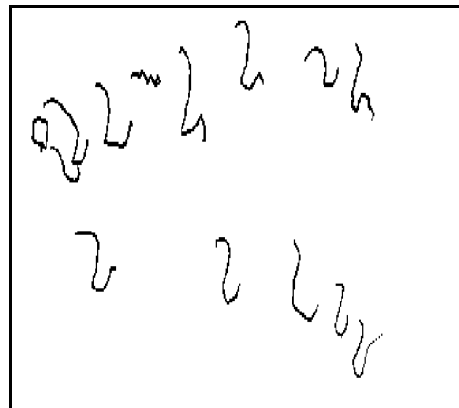


Écrit LXVII. Betty (4.05)
« C'est une lettre à mon papa. »
« Quand tu veux papa
tu partiras
quand tu veux tu me manqueras
tu pourras venir me chercher
quand ce sera les vacances
Betty. »

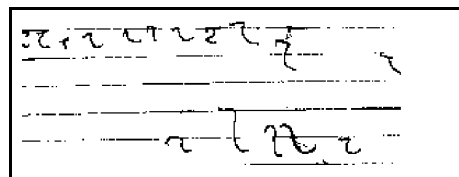
- une histoire vraie (type compte-rendu de ce qui se passe dans la classe, de ce qu'ils font au quotidien...),



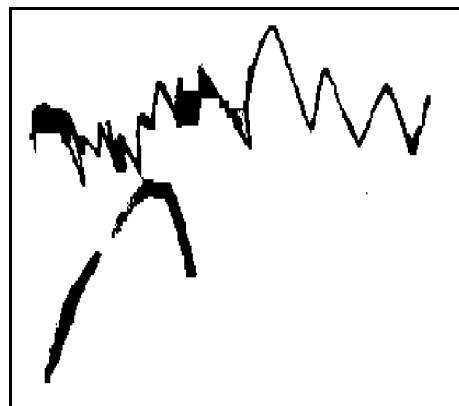
Écrit LXVIII. Guilhem (2.11) :
« C'est pour raconter mon anniversaire »



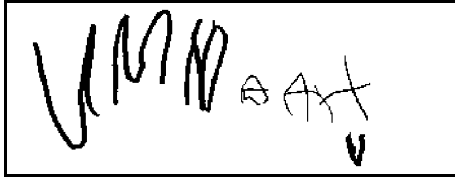
Écrit LXIX. Guilhem (3.09) : « Y'a écrit, y'a un sapin de Noël dans la classe. »



Écrit LXX. Guilhem (3.09) : « J'ai écrit les banquettes, plein de banquettes.
Y'a écrit des banquettes avec des livres.
Toute la classe. »



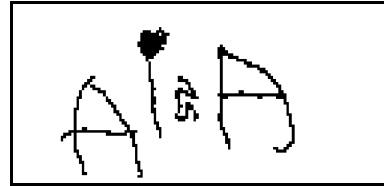
Écrit LXXI. Marin (3.06) : « Maman Sylvie elle est malade. »



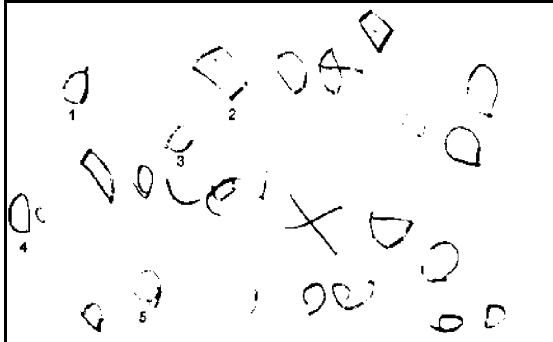
Écrit LXXII. Melissa (4.08) : « Maman, Papi, Lavande, parce que ils sont allés ramasser de la lavande. »

Lavande dont Melissa a d'ailleurs apporté quelques brins pour la table d'exposition.

- une histoire... Dans ce cas-là, leur réponse (ou parfois directement) est « C'est une histoire, ça raconte que... » et ils lisent.



Écrit LXXVI. Sarah M. (3.08) : « C'est l'istòria (l'histoire) d'un petit lapin. Il saute. »



Écrit LXXIII. Shalane (4.05) :

[1] «Ma maman elle est partie là.

[2] Maman est là.

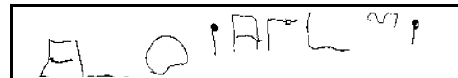
[3] Ma tata elle est là.

[4] Mon tonton il est là.

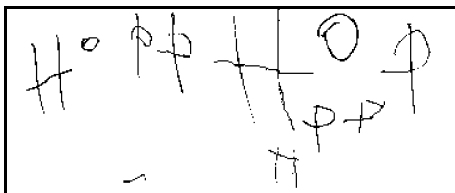
[5] Mon papa, si on a un jardin moi j'aura un toboggan et beaucoup de chiens.»



Écrit LXXVI. Ambre (4.04) : « C'est un enfant qui est tout seul parce que comme sa maman est allée acheter le pain et la boulangerie est pas loin elle le laisse tout seul. Après y a le papa qui vient manger à midi. Es acabat. » (C'est fini)



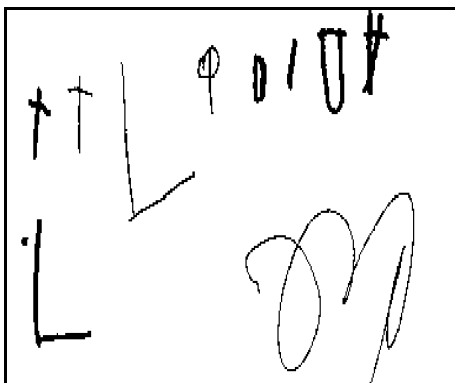
Écrit LXXVII. Maël (4.07) : «Il y avait un loup il était rentré dans la maison après y avait un lapin qu'il était allé sur le toit et après il est arrivé et il est descendu et quand il est arrivé il boivait de l'eau.»



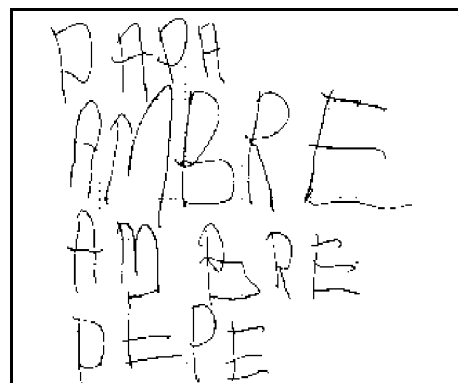
Écrit LXXIV. Sarah B. (4.02) : «J'ai marqué que j'allais aux Angles, qu'il y avait Bernard et que j'allais faire du ski.»

Vers le code écrit

Le 27 mai 1993, Ambre (3.11) me présente sa feuille et me la lit. Quand je reprends à voix haute, l'étonnement autour de la table est grand.



Écrit LXXV. Sarah B. (4.02) : « Je suis allée à St Gilles, il y avait des amis qui nous ont donné des cadeaux à ma soeur et à moi »



Écrit LXXVIII. Ambre (3.11)

Adrien : « Elle a écrit ça *en vrai* ? »
 Souheil : « Montre ! » et d'autres encore...
 Je dis « Oui, sur cette feuille je peux lire Papa, Ambre, Ambre, Pépé. »
 Ambre : « C'est ma maman et mon papa qui m'ont appris à la maison. »

Et nous reparlons de ce qui fait le code de la langue écrite...

Il n'est pas rare que les enfants de cet âge aient "appris à la maison". D'autant plus que des lieux et des activités existent dans la classe qui accueillent cet apport extérieur. En classe Ambre n'avait aucun modèle et a réinvesti son savoir.

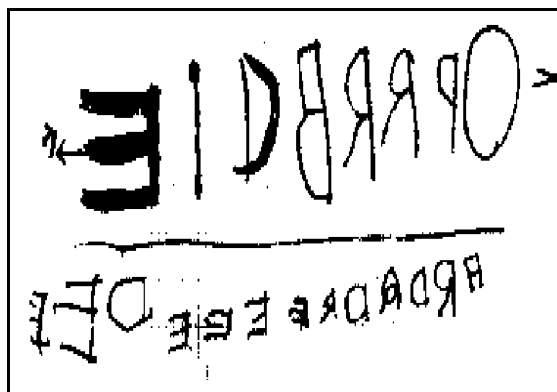
- Certains ont envie de copier des modèles ou de repasser au stylo sur des mots écrits au crayon à papier. *A priori*, je ne pense pas que cela aide à l'apprentissage et ça n'entre pas dans le cadre de l'atelier où il ne s'agit pas d'apprentissage graphique.

De plus je crains que ces copies ne se fassent au détriment de la recherche ou de la création...

Pour Adrien, par exemple, la copie sera presque le seul motif, et longtemps, de sa venue dans l'atelier.

Je ne réponds que ponctuellement à cette demande (fichier des prénoms, lettre aux correspondants) et insiste sur le fait qu'on peut ici écrire tout ce qu'on veut, comme on le veut...

- Ponctuellement certains écrivent en "miroir".



Écrit LXXIX. *Marine* (4.00)

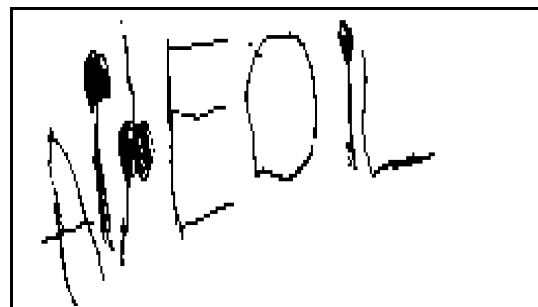
- Parallèlement, les enfants continuent à signer leurs travaux, un peu moins à légender leurs dessins, certains écrivent beaucoup plus que précédemment dans leur cahier de liaison (Souheil y « travaille »)

Un prolongement possible : l'écriture sur commande

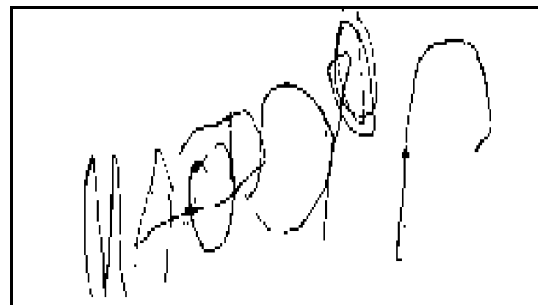
Pour les enfants de moyenne section, j'introduis un nouveau travail : la recherche pour une écriture "commandée" : "Bona Annada" (*Bonne Année*), une lettre pour les grands au sujet du rangement de la bibliothèque ou des fleurs dans le coin jardin, "Melimela", des renseignements pour le cahier de liaison ... Je le fais volontairement hors du temps d'atelier, et avec du matériel différent : je ne veux pas transformer cet atelier de tâtonnement en atelier d'apprentissage d'un autre type...

Par exemple, nous voulons informer la 2ème classe de P.S/M.S. et le conseil de la classe des grands que nous allons planter des fleurs dans la cour, et qu'il ne faudra donc pas marcher sur le carré de terre concerné...

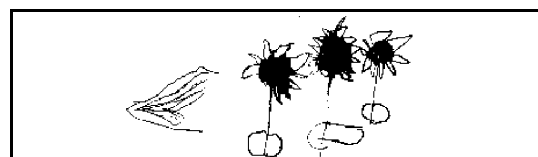
Arrivent alors des dessins (de fleurs) mélangés aux lettres... Je n'avais pas prévu ça ! Devant la difficulté, les enfants sont capables de "s'échapper" par le dessin ... et ça fonctionne : les productions de Betty ou d'Ambre pourraient très bien être affichées telles quelles dans le carré de terre et tout le monde à l'école comprendrait...



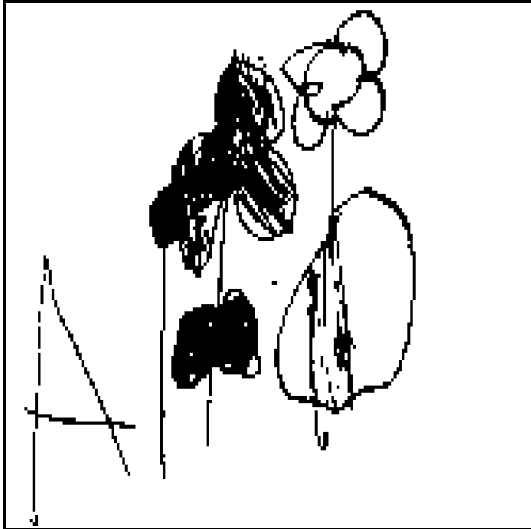
Écrit LXXX. *Maël* : « Attention aux fleurs ! »



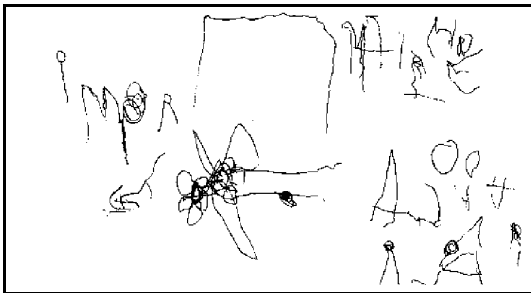
Écrit LXXXI. *Melissa* : « Attention aux fleurs ! »



Écrit LXXXII. *Ambre* : « Attention aux fleurs ! »



Écrit LXXXIII. Betty : « Attention aux fleurs ! »



Écrit LXXXIV. Marin : « Attention aux fleurs ! »



Écrit LXXXV. Marine : « Attention aux fleurs ! »

À partir de cet atelier, il y a eu d'autres prolongements, comme l'écriture dans les cahiers de liaison, la mise au point de textes, l'atelier d'écriture "Lego" ...

Il s'agissait chaque fois d'un travail de recherche où la question que chacun se posait était de l'ordre de « *Comment je pense faire ?* »

Commentaires

Ce texte rassemble des descriptions et des observations d'une approche sensible de l'écriture. Il a pour objectif d'indiquer l'intérêt qu'elle présente dans une classe. Il ne prétend pas à une analyse. Il n'est pas non plus une étude de la genèse de l'écriture des enfants en général : ce n'est ni mon travail, ni de mon domaine de compétence.

L'atelier a été en liaison avec les autres lieux de parole ou de production d'écrit : Quoi de Neuf ?, observations, comptes-rendus ...

L'écriture est ainsi, à la fois banalisée et inscrite dans ses fonctions essentielles : expression, communication, mémoire. Elle devient très tôt un élément de la culture commune.

Cette importance accordée à l'écriture peut surprendre étant donné la place généralement réservée à l'écrit en maternelle. C'est le fruit d'une conception de l'apprentissage qui refuse le cumul des pré-requis ou les détours inutiles.

Le savoir se construit à partir d'une activité qui n'est ni un leurre ni un jeu. Si elle procure du plaisir, elle nécessite effort et parfois souffrance. Chargée de sens, elle est riche mais difficile.

L'atelier écriture précède les apprentissages obligatoires (période sensible). Le « *Vous avez une écriture, votre écriture, mais elle n'est pas lisible par tous.* » de la maîtresse indique que cette écriture sera socialisée quand elle aura les critères de pertinence caractéristiques (permanence, répétition, différence de sens/ différence de trait...) qui la rende acceptable, recevable par tous. L'accès à l'écriture n'est pas pour autant barré aux enfants, et ils s'en débrouillent très bien.

Cet atelier, s'il intéresse d'abord la structuration de l'écrit, n'a de sens que dans le contexte d'une classe organisée pour que les enfants donnent sens à l'ensemble des activités et à leur articulation. Il me semblait illusoire de ne pas le relier à la structuration de la personne.

Cette activité qui implique l'enfant en tant que personne n'est concevable que dans une classe où l'enfant est accueilli en tant que sujet.